

temps que celui-là ; on vendait les châteaux, on démolissait les églises, on pillait, on tuait, que sais-je, moi, toutes ces horreurs ! Si bien qu'on allait à la messe en cachette, et qu'on ne faisait ses prières qu'au péril de la vie. Figurez-vous, Monsieur, qu'il y avait dans le village..., mais je vous conterai cela plus tard ; revenons à Monsieur le marquis ; vous êtes trop jeune pour l'avoir connu, et cependant il est étrange comme vous lui ressemblez.

— C'est, — répondit Arnold, — que je suis son fils.

— Son fils ! — s'écria énergiquement le pêcheur, — Oh ! alors, Monsieur, j'ose, avec confiance, installer ma famille ici, et, n'en déplaise à Monsieur l'abbé, je dis bonsoir à mes projets d'Algérie et je ne vous quitte plus, si toutefois vous avez besoin d'un serviteur fidèle et que rien au monde ne fera reculer, quand il s'agira de veiller à vos intérêts et de vous défendre envers et contre tous.

— J'accepte, — répondit Arnold, charmé de cet élan chaleureux, — et je vous donne ici la place que votre père a remplie près du mien.

Pendant ce temps, la mère éclatait en sanglots ; on eut beaucoup de peine à la calmer ; puis elle se répandit en effusions incohérentes et en récits décousus, à travers lesquels Arnold ne put rien saisir de sérieux sur ce qui concernait le marquis et sur les motifs qui pouvaient avoir amené la séquestration d'Henriette.

Tandis qu'Arnold installait chez lui la famille de Bertrand, le prêtre frappait à la porte du couvent de la Visitation, situé dans un quartier désert, et où les bruits de la ville n'arrivaient que pareils aux rumeurs lointaines de l'Océan. Il pénétra sous une voûte longue et obscure, traversa une grande cour plantée d'arbres et entourée de bâtiments peu élevés, garnis de treillages peints en vert et destinés à servir d'appui aux ceps de vignes et aux plantes grimpantes qui, en été, tapissaient les murailles. Vers le fond de cette cour, s'élevait une chapelle, d'une architecture simple et sévère, et dont le toit était surmonté d'un élégant clocher. Sa chapelle tenait d'un côté à une masse de constructions, disposées sur quatre faces, de manière à former un cloître à l'intérieur. De l'autre côté s'étendait une grille à hauteur d'appui, au delà de laquelle on apercevait un immense jardin, avec de hauts marronniers, des pelouses et des massifs de fleurs. Sur la gauche, on avait disposé, sous de vastes hangars, une sorte de basse-cour, d'où s'échappaient par intervalle le grouillement des poules, le roucoulement des pigeons, et même le mugissement de quelques vaches. Cet aspect champêtre était d'autant plus suave et délicieux, que toutes les dépuances de cette paisible retraite avaient été disposées avec ce goût exquis, ce profond sentiment de l'art, qui semblent n'appartenir qu'aux édifices religieux, et qui consistent à donner aux moindres détails toute la perfection des formes, toutes les dispositions convenables sous les rapports de la lumière, de l'ombre et de la perspective. Là, rien de hideux n'affligeait le regard ; la sérénité de l'âme,

l'esprit d'ordre, l'espoir du ciel, semblaient se refléter sur chaque objet. Avec les senteurs des parterres, on croyait respirer comme un parfum de l'Eden. Aux bruits de la nature et des vents se mêlaient les graves tintements de la cloche, les sons mélodieux de l'orgue, l'antique chant des psaumes, la voix argentine des jeunes filles et les cris naïfs des joyeux enfants. Une poésie vivante animait ces lieux, et tout dans cette sainte demeure était comme empreint d'un sourire.

Le prêtre, ayant demandé la supérieure, avait été conduit dans un parloir où pour tous meubles on voyait des chaises de bois, et pour seul ornement un grand Christ noir, tranchant sur la blancheur des murailles ; mais ce plancher, ces murs, étaient si nets, si propres, si rustiques : cette fenêtre donnait sur une si magnifique allée de charmillie, un si doux rayon de soleil chatoyait sur les vitres, que le vieillard sentit se glisser dans son âme je ne sais quel ineffable sentiment de bonheur, quel irrésistible retour vers les innocentes impressions du jeune âge et la candeur des premiers rêves.

Il soupira, leva les yeux et aperçut cette inscription :

Je ferai fleurir le désert et le transformerai pour vous en jardin de délices.

Et plus loin :

La colombe a son nid, l'aigle son aire, et, moi mon Dieu, votre autel.

Et ailleurs :

A celui qui a tout quitté pour me suivre, je donnerai le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre.

Il y avait encore d'autres textes, que le prêtre ne lut point ; ce dernier l'absorba entièrement. Il resta longtemps debout, les bras croisés, le front incliné sur sa poitrine. Tout à coup il se redressa, se mit à marcher à grands pas ; puis s'arrêta, prêta l'oreille et n'entendant point venir la supérieure, il pensa qu'un devoir important la retenait, tira son bréviaire de sa poche et se mit à genoux, selon sa coutume, pour réciter ses heures. A peine il avait achevé, que la porte s'ouvrit et que la supérieure parut.

Jules de TOURNEFORT.

(A continuer.)

ACADEMIE DES SCIENCES.

ASTRONOMIE.—Les petites planètes récemment découvertes ont mis en quête les astronomes. Depuis quarante ans nous en étions restés aux quatre astres si péniblement trouvés dans le ciel, et qui ne s'étaient, qu'après sept années d'observations, placées dans nos catalogues. Or, depuis quelques mois le nombre en a doublé. Une moisson si abondante en fait prévoir de plus riches encore, et les savants observateurs, impatients de dérober à l'espace quelques-uns de ses secrets, ne veulent pas laisser à leurs neveux ces nouvelles conquêtes, qui semblent s'allier d'elles-mêmes à leurs travaux. M. Benjamin Valz propose à l'Académie un moyen qui amènerait infailliblement, selon lui, dans un délai de quatre années, toutes les planètes qui parcourent encore inco-

gnito le champ du ciel et qui seraient visibles avec les lunettes employées. En effet "les révolutions des petites planètes s'accomplissent en général dans quatre ans environ. Dans cet intervalle de temps elles traversent donc deux fois l'éccliptique, et tous les deux ans, sauf l'ellipticité de de leurs orbites, elles viennent couper ce cercle. Il suffira donc, pendant quatre années de suite, d'examiner toutes les étoiles qui se trouvent le long de l'éccliptique, pour reconnaître aisément toute nouvelle planète qui reviendrait."

M. Otto Struve a essayé de déterminer l'orbite du satellite de Neptune et la masse de la planète principale. Il a trouvé pour la durée de la révolution du premier, 5 jours 21 heures et 15 minutes. La masse de la seconde est égale à $\frac{1}{1000}$ de la masse du soleil. M. Otto Struve croit que cette détermination est très-exacte et qu'on peut y avoir toute confiance.

D'autres astronomes, en assez grand nombre, s'occupent de calculer l'orbite de Flore, la planète la dernière venue. M. Leverrier communique à l'Académie plusieurs de ces observations qui ne concordent pas parfaitement entre elles et qui reposent sur des éléments encore incertains. Puis il ajoute cette réflexion qui nous paraît devoir être notée : "La petitesse du demi-grand axe 2,18 auquel est arrivé M. Breen, celui des astronomes qui a considéré le plus grand intervalle de temps, mérite d'être remarquée. Elle rapproche beaucoup Rose de Mars, et elle l'éloigne considérablement de Cérès. Il est à présumer que les idées que nous nous étions formées du groupe des petites planètes recevront ainsi de grandes modifications à mesure que nous découvrirons un plus grand nombre de ces astres."

GEOLOGIE.—M. Amédée Burat présente à l'Académie des considérations d'un vif intérêt sur le bassin houillier de la Loire. Il s'est proposé de déterminer ici les relations qui peuvent exister entre les couches exploitées à Rive-de-Gier et celles qui sont exploitées à Saint-Etienne ; et, pour atteindre un résultat certain, il ne s'est pas borné à prendre en considération les caractères propres aux couches de houille, et qui sont essentiellement variables, mais il a porté toute son attention sur les caractères des dépôts qui accompagnent les couches combustibles, et particulièrement des grès rouges et du grès blanc qu'on trouve à Rive-de-Gier. Il est arrivé aux conclusions suivantes : "Le bassin de la Loire, comprenant les deux parties désignées sous les dénominations de bassin de Saint-Etienne et de bassin de Rive-de-Gier, occupe une surface de 25,000 hectares, et les dépôts houilliers qui couvrent toute cette surface peuvent être partagés en quatre formations. Ces quatre formations sont successives et décroissantes, c'est-à-dire qu'elles sont superposées les unes aux autres, et occupent des surfaces plus circonscrites à mesure qu'elles sont plus récentes."

La plus profonde est celle de Rive-de-Gier et Pirming ; elle couvre tout le bassin et, sur une épaisseur d'environ 400 mètres, contient 3 à 5 couches de houille d'une puissance de 12 à 25 mètres.

La seconde formation couvre 14,000